

Discours de Franck Montaugé, sénateur-maire d'Auch,
Inauguration du monument aux morts de Justian le 14 avril 2016

Monsieur le préfet,
Monsieur le député, président du conseil départemental,
Monsieur le maire,
Mmes et Mrs les conseillers municipaux de Justian,
Monsieur Lapeyrère, maire honoraire de Justian,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités civiles,
militaires et religieuses,
Mesdames et messieurs,
Chers amis,

Merci Monsieur le maire de m'avoir associé à ce moment exceptionnel, unique, qu'est l'inauguration d'un monument aux morts, près d'un siècle après la fin de ce conflit mondial majeur qu'a été la Grande guerre.

L'inauguration du monument aux morts de Justian ravive en moi le sens si profond des propos que tenaient en 1919, à propos de la « Vieille Europe », Paul Valéry dans son ouvrage intitulé « la crise de l'esprit » : « *Nous autres civilisations, savons désormais que nous sommes mortelles.* »

Et en définitive, c'est l'interrogation fondamentale sur le « sens » à construire et à donner à notre vie en société que pose, à chaque fois de manière singulière, ce que Pierre Nora a si bien qualifié de « lieux de mémoires ».

Comme vous le faites si bien aujourd'hui à Justian, il nous revient à nous, citoyens et responsables publics, de donner le sens, de faire comprendre l'inhumanité de l'humanité et l'impérieuse nécessité d'avoir en permanence comme but ultime et indépassable la paix, la concorde universelle.

Quand ici, à Justian, vous prenez l'initiative de la construction de ce monument aux morts pour la France, quand le conseil municipal du chef lieux de département prend la décision d'une remise en valeur du musée de la Résistance dans le Gers par la construction d'un musée à la hauteur des sacrifices endurés, quand je dis, tout en y travaillant, que le Gers mérite un musée de la Grande Guerre qu'il serait de bon ton d'inaugurer le 11 novembre 1918, nous nous retrouvons sur l'essentiel, sur le socle de ces valeurs de paix, de reconnaissance du sacrifice pour la Patrie, de Fraternité qui font et qui sont la République française.

Parce que nous sommes au cœur du centenaire du premier conflit mondial, permettez-moi de rappeler que le département du Gers a payé un très lourd tribut : 8265 « morts pour la Patrie », dont 1429 disparus et aussi 3604 mutilés.

Alors que la France a perdu 5,30 % de sa population entre les recensements de 1911 et 1921, le Gers a perdu 12,5 % de sa population dans le même temps (l'Ariège 13 %, mais la Gironde 1,2 % et la Haute-Garonne 1,8 %).

Notre département ne compte plus que 194 406 habitants en 1921 et il est évident que les populations paysannes ont été sacrifiées.

Tout aussi lourds seront pour les hommes et les femmes - je pense aux résistantes - qui ne sont pas revenus, les conflits de la seconde guerre mondiale, dont on sait que la matrice est la Grand guerre, et la guerre d'Algérie.

Et je voudrais, pour terminer, illustrer par un extrait du livre de Paul Valéry que je citais en début de mon propos, l'ambiguïté fondamentale de l'esprit humain qui tout en

prétendant être hautement « civilisé », a apporté sa contribution à cette « guerre civile européenne » :

Valéry nous dit : « Tant d'horreurs n'auraient pas été possibles sans tant de vertus. Il a fallu, sans doute, beaucoup de science pour tuer tant d'hommes, dissiper tant de biens, anéantir tant de villes en si peu de temps ; mais il a fallu non moins de qualités morales. Savoir et devoir, vous êtes donc suspects. »

Je sou mets à notre réflexion ce constat aux conséquences abyssales. J'y vois quant à moi, si ce n'est un viatique, du moins matière à s'engager pour travailler à la concorde universelle, comme l'ont fait si bien en tant que maires, avec leurs conseillers municipaux, hier Mr Lapeyrère et aujourd'hui Philippe Cahuzac.

Vive Justian !
Vive le Gers !
Vive la République !
Vive la France !